

Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας

Τόμ. 22 (2001)

Δελτίον ΧΑΕ 22 (2001), Περίοδος Δ'. Στη μνήμη του Μανόλη Χατζηδάκη (1909-1998)



Το θαύμα του αγίου Δημητρίου και Οι δύο Παρθέnes της Θεσσαλονίκης στη ρωσική εικονογραφία

Engelina SMIRNOVA

doi: [10.12681/dchae.313](https://doi.org/10.12681/dchae.313)

Βιβλιογραφική αναφορά:

SMIRNOVA, E. (2011). Το θαύμα του αγίου Δημητρίου και Οι δύο Παρθέnes της Θεσσαλονίκης στη ρωσική εικονογραφία. *Δελτίον της Χριστιανικής Αρχαιολογικής Εταιρείας*, 22, 297-304.
<https://doi.org/10.12681/dchae.313>



ΔΕΛΤΙΟΝ ΤΗΣ ΧΡΗΣΤΙΑΝΙΚΗΣ
ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

Le miracle de saint Démètre et les deux vierges de
Thessalonique dans l'iconographie russe

Engelina SMIRNOVA

Τόμος ΚΒ' (2001) • Σελ. 297-304

ΑΘΗΝΑ 2001

LE MIRACLE DE SAINT DÉMÈTRE ET LES DEUX VIERGES DE THESSALONIQUE DANS L'ICONOGRAPHIE RUSSE

Des textes russes anciens nous livrent un des rares récits du miracle de saint Démètre qui sauva, deux jeunes vierges après qu'elles eurent brodé son image. Les illustrations russes de ce récit nous révèlent encore une autre version des miracles de saint Démètre, décrit comme le patron de sa cité. Sans nul doute cette version, vraisemblablement issue de Grèce, aurait intéressé le professeur Manolis Chatzidakis.

Le Ménologe (Četji-Minéi) composé aux environs de 1550 sur l'instruction du métropolite Macaire de Moscou et de toute la Russie, à l'époque d'Ivan le Terrible¹, décrit ce miracle en slavon. Nous en donnons ici la traduction :

« Miracle du saint martyr Démètre qui sauva des Sarrasins les deux jeunes vierges qu'il transporta dans son église.

Lorsque le Seigneur met les chrétiens à l'épreuve en raison de leurs péchés, les soumettant soit à l'invasion des païens, soit à l'épreuve du feu, soit à la famine ou à d'autres calamités, c'est pour leur apprendre, comme on le fait aux enfants, à ne pas pécher. Voilà que par nos péchés la ville de Thessalonique où repose le martyr Démètre fut envahie par des païens ; nombre de chrétiens furent faits prisonniers aux abords de Thessalonique et parmi eux, deux jeunes habiles brodeuses. Rien n'y fit, ni la protection de Dieu, ni les prières de saint Démètre. Le chef militaire emmena les deux vierges dans son pays et leur dit : « J'ai entendu dire qu'il y a en votre pays un grand saint martyr, Démètre, qui accomplit de nombreux miracles ; brodez-moi son image pour que je puisse le vénérer moi aussi et exhorte mes soldats à vaincre les ennemis ». Mais les jeunes vierges refusèrent de s'exécuter craignant d'outrager l'image du saint. Il insista indiquant

qu'il souhaitait cette image dans le seul but de la glorifier. Mais elles persistèrent dans leur refus de peur que l'image du saint ne soit outragée par les païens. « Eh bien, déclara le chef militaire, désormais votre vie est à la merci de ce glaive. Si vous obtempérez, vous aurez la vie sauve et les honneurs, sinon vous serez exécutées ». Effrayées les deux jeunes brodeuses se mirent à l'œuvre ; à peine leur ouvrage terminé, elles versèrent des larmes sur l'image brodée, implorant le saint : « Notre bon seigneur Démètre le martyr, ne te fâche pas ; nous savons que ce blasphémateur est capable d'injurier ton image mais sache que si nous l'avons brodée, ce n'est pas de notre plein gré mais de peur des souffrances ». Saint Démètre, le martyr avait coutume en son jour de fête de sauver les gens des méfaits des païens. Or c'était précisément le jour de la fête du saint. Les deux jeunes vierges en pleurs finirent par s'endormir sur l'icône ; la nuit même saint Démètre vint les chercher pour les emmener à Thessalonique et il les installa avec son image brodée à côté de son tombeau. Le matin à l'office, tous les fidèles constatèrent le miracle, tous glorifièrent Dieu et saint Démètre le martyr ; nombre de possédés, de boiteux, de pestiférés furent guéris. La pieuse image fut placée au-dessus de l'autel, elle s'y trouve jusqu'à nos jours, dispensant paix et guérison à ceux qui prient, mûs par une foi profonde. Les fidèles fêtèrent ce miracle avec solennité rendant grâce au Père, au Fils et au Saint Esprit maintenant et toujours et au siècle des siècles. Amen ».

Parmi les textes grecs relatifs aux miracles de saint Démètre², aucun, à notre connaissance, ne rapporte ce récit, tel qu'il nous est livré par un manuscrit russe de la fin du XIV^e siècle³.

1. Publié dans : *Velikie Minei Četii, sobrannye Vserossijskim mitropolitom Makariem*, Oktjabr', dni 19-31, Saint-Petersbourg 1880, col. 1898-1899.

2. D. Hemmerdinger-Iliadou, 'Ο ἅγιος Δημήτριος καὶ οἱ Σλάβοι, *Πεπραγμένα τοῦ Θ' Διεθνoῦς Βυζαντινολογικοῦ Συνεδρίου*, Athènes 1955, p. 129-130. Pour ce sujet j'ai consulté les professeurs P. Charalambos Bakirtzis, Georges Galavaris et Panayotis Vocotopoulos.

3. Dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Russie, Moscou, f. 304 (collection du monastère de la Trinité), n° 39/2021, fol. 83v-85r. V. : Yu.K. Begunov, Greko-slavianskaia traditsia počitanija Dimitrija Solunskogo i russkij dukhovnyj stikh o nem, *Byzantinoslavica* 36/2 (1975), p. 156-157, fig. 2-4.



Fig. 1. Saint Démètre : scènes de sa vie et de ses miracles. 1586. Icône commandée par le boyard Dimitri Godounov. Moscou, monastère de Novodevitchij.



Fig. 2. Le miracle de deux vierges. Détail de l'icône du Fig. 1.

Le fait que le Ménologe (Čtĭi Minĕi) l'évoque a contribué à sa popularité. Une « toile miraculeuse » de saint Démètre fut rapportée du Mont Athos à Moscou en 1628 il s'agit vraisemblablement, d'une copie de l'icône brodée du saint⁴. Aux

XVIIIe et XIXe siècles, le sujet apparaît dans des vers religieux à caractère populaire folklorique.

On ne saurait mettre en doute l'origine grecque du sujet. De l'avis de Mikhaïl Spéranski, savant russe de renom, le miracle aurait été décrit en Macédoine, plus précisément à Thessalonique⁵. Ce sont les prisonnières des corsaires arabes, emmenées à Thessalonique après la prise de la ville en 904, qui auraient donné naissance à la légende. Les pirates arabes avaient pour chef un certain Léon de Trani, Grec converti à l'islam qui savait, semble-t-il que saint Démètre était l'objet de la vénération des fidèles⁶.

A notre connaissance, on ne trouve aucune illustration du miracle des deux vierges dans les œuvres d'art de l'époque byzantine et postbyzantine publiées à ce jour, pas plus que dans les publications grecques ou slaves du Sud⁷. En revanche, dès le XVIe siècle, le miracle est illustré sur les icônes russes représentant le saint et sa vie. Néanmoins, il est difficile d'expliquer son absence sur certaines d'entre elles. Dans le présent article, nous nous bornons à citer quelques exemples de représentations russes de ce miracle. (Nous ne prétendons pas avoir connaissance de toutes les icônes conservées dans les musées de Russie qui illustrent le sujet).

La première icône, datée avec précision, qui évoque ce miracle, fut commandée par le boyard Dimitri Ivanovitch Godounov, en 1586, pour le riche monastère Ipatiev à Kostroma (Fig. 1)⁸. Sur l'encadrement, le décor en argent repoussé figure seize scènes de la vie et des miracles du saint. La composition qui nous intéresse occupe le milieu de l'encadrement du côté gauche de l'icône au-dessus de l'inscription qui révèle le nom du donateur (Fig. 2). Saint Démètre, revêtu d'une tunique se penche sur son image. Derrière l'icône se tiennent les deux vierges, têtes nues, la chevelure tombant

4. N. Kapterev, *Kharakter otnochenij Rossii k pravoslavnomu Vostoku v XVI i XVII stoletijakh*, Moscou 1885, p. 99-100. La légende illustrée par cette toile évoque l'histoire du Saint Mandylion. Il y avait en Valachie, un souverain nommé Avgar (le nom est curieux! - E.S.). Atteint de maladie, il avait le visage couvert de croûtes. Il fut guéri à Thessalonique, dans la basilique de Saint-Démètre, grâce à la toile miraculeuse du saint qu'il rapporta en Valachie et qu'il plaça dans l'église construite à cette occasion en l'honneur de saint Démètre. L'empereur Andronic Paléologue, à son tour, ramena la toile au mont Athos, dans l'ermitage de Saint-Démètre, près du monastère de Vatopédi, où il prit l'habit de moine sous le nom d'Akakios. Cette toile fut enfin rapportée à Moscou par les moines de cet ermitage, en 1628.

5. M.N. Speranskij, *Oktiabr'skaia Mineia-Cetja do-makarievskogo sostava*, *Izvestia Otdelenia russkogo jazyka i slovesnosti Rossijskoj akademii nauk*, 6/1, Saint-Petersbourg 1901, p. 83-84.

6. Begunov, *op.cit.*, p. 156.

7. Ά. Ενγγόπουλος, *Ό εικονογραφικός κύκλος τών θαυμάτων τής ζωής τού άγιού Δημητρίου*, Thessalonique 1970 ; L. Bouras, *Δύο εικόνες τού άγιού Δημητρίου τού Έμμανουήλ Τζάνε και ή σχέση τους με άνθίβολα τού Μουσείου Μπενάκη, Αντίφωνον. Αφιέρωμα στον Καθηγητή Ν.Β. Δρανδάκη*, Thessalonique 1994, p. 361-369. Le sujet n'apparaît pas dans les cycles hagiographiques de saint Démètre dans la peinture monumentale. Il faut néanmoins attendre la publication de M. Evangelos Kiriakoudis sur les représentations de saint Démètre dans les monuments de la Macédoine.

8. Collection du monastère de Novodevitchij (filiale du Musée Historique de Moscou). Dimensions 162x88 cm. Publié dans : M. Postnikova-Losseva, *K voprosu ob otrazenii vizantijskoj khudozestvennoj kul'tury v zolotom i serebrianom delle Drevnej Rusi*, *VizVrem* 30 (1969), fig. 7.



Fig. 3. Saint Démètre à cheval, encadré de scènes de sa vie et de ses miracles. Première moitié du XVIe siècle. Musée de Nijni Novgorod.



Fig. 4. Le miracle de deux vierges de Salonique. Détail de l'icône du Fig. 3.

en boucles sur les épaules. Saint Démètre, dont les pans de la tunique volent au vent comme s'il venait de se poser sur terre, soutient l'une d'elles. Au second plan, apparaît une église coiffée d'une petite coupole, symbolisant la basilique Saint-Démètre à Thessalonique. L'encadrement en argent s'étant dégradé au fil du temps, la partie inférieure de la composition a été remplacée par une plaque lissée, également en argent. La représentation de l'icône brodée par les deux vierges, gravée sur une mince plaque d'argent, a été fixée ultérieurement par quatre petits clous. Une inscription court sur la partie supérieure: « Saint Démètre a sauvé les vierges des Sarrasins ».

Cette représentation du miracle sur l'icône de 1586 n'est pas la première dans l'iconographie russe. Comme il ressort de l'inscription dédicatoire, il s'agit d'une copie de l'icône de saint Démètre, la plus vénérée en Russie, qui ornait la

« planche du tombeau » (« doska grobnaja »), rapportée en 1197 de Thessalonique à Vladimir et transférée plus tard, à la fin du XIVe siècle ou au début du XVe siècle, à Moscou dans la cathédrale de la Dormition de la Vierge au Kremlin⁹. Par sa structure artistique et son décor en argent repoussé, l'icône de 1586 ne s'apparente pas aux œuvres de la fin du XVIe siècle mais aux monuments russes de la fin du XIVe et surtout du XVe siècle. Il est possible qu'une fois à Moscou « la planche du tombeau » ait été recouverte d'un nouveau revêtement, décoré de scènes de la vie et des miracles, et que l'encadrement de l'icône de Dimitri Godounov en soit un réplique.

Le panneau de la prédelle sous l'icône de la collection G. Prianichnikoff (première moitié du XVIe siècle), actuellement au musée de Nijni Novgorod (Fig. 3 et 4)¹⁰ relève du même prototype que la scène de l'icône de 1586. Tout coïncide – les attitudes des personnages, la disposition en diagonale de l'image miraculeuse, la configuration de l'église – exception faite de la tunique du saint dont les pans volent au vent figurant sur l'icône de 1586. Dès lors que le même modèle a servi aussi bien à l'icône du boyard Dimitri Godounov qu'à une icône d'origine plus modeste, on peut supposer qu'il se trouvait dans un centre important, vraisemblablement Moscou.

Ces deux icônes illustrent donc la manière dont les deux brodeuses ont représenté saint Démètre : en pied et en habits de guerrier comme sur la remarquable icône de Thessalonique, rapportée à Vladimir puis placée ultérieurement dans la cathédrale de la Dormition de la Vierge à Moscou¹¹. On retrouve aux XVIe et XVIIe siècles le sujet des brodeuses de Thessalonique dans l'iconographie moscovite¹² et même dans les provinces les plus éloignées, notamment au Nord¹³.

Dans la deuxième moitié du XVIe et au début du XVIIIe siècle, de nouveaux détails viennent s'ajouter à la représentation du miracle. Deux prédelles lui sont consacrées sur une icône du début du XVIIIe siècle qui provient de la région de Vologda dans le Nord, et fait partie de la collection

9. E. Smirnova, Culte et image de saint Démètre dans la principauté de Vladimir à la fin du XIIe et au début du XIIIe siècle, *Βυζαντινή Μακεδονία, Διεθνές Συμπόσιον, Θεσσαλονίκη 29-31 Οκτωβρίου 1992*, Thessalonique 1995, p. 274-277 ; *Eadem*, Khramovaia ikona Dmitrievskogo sobora, Sviatost' solunskoi baziliki vo vladimirskom khrame, *Dmitrievskij sobor vo Vladimire, k 800 letiiu sozdania*, Moscou 1997, p. 220-254.

10. Dimensions 90×68 cm. Reprod. : N.V. Rozanova, *Rostovo-Suzdal'skaia živopis' XII-XVI vekov*, Moscou 1970, pl. 99, 104. Les inscriptions ont disparu.

11. Smirnova, Culte et image, *op.cit.* (n. 9), passim.

12. Ainsi, parmi les autres miracles posthumes, sur une icône de « l'école de Stroganov », 1609, dans la collection de la Galerie Tretiakov. V.I. Antonova et N.E. Mneva, *Gosudarstvennaia Tretiakovskaia galeria, Katalog drevnerusskoi živopisi*, 2, Moscou 1963, n° 828, p. 347-348.

13. Par exemple, sur une icône de la fin du XVIe-début du XVIIe siècle dans le musée de la ville de Tot'ma, région de Vologda. A. Rybakov, *Vologodskaia ikona, Centry khudozestvennoi kul'tury zemli Vologodskoi XII-XVIII vekov*, Moscou 1995, pl. 265.



Fig. 5. Deux vierges brodeuses pleurent après avoir terminé leur travail de broderie. Détail d'une icône de Russie du Nord. Début du XVIIIe siècle. Saint-Pétersbourg, Ermitage.

du musée de l'Ermitage¹⁴. Sur la première (Fig. 5) les brodeuses sont assises et se penchent sur le métier où figure le dessin au trait du buste de saint Démètre rappelant le Christ Emmanuel. Leur pose – une main sous le visage l'autre main tenant le métier – exprime l'affliction. En dessous, on lit l'inscription suivante : « Les jeunes vierges ont brodé l'image de saint Démètre sur l'instance du chef militaire, elles ont pleuré et se sont endormies ». Sur la deuxième (Fig. 6) la basilique de Thessalonique est figurée sous une forme stylisée ;



Fig. 6. Deux vierges et saint Démètre dans la basilique saint-Démètre. Détail de la même icône (Fig. 5).

devant, les deux vierges debout présentent l'image qu'elles ont brodée à un vieillard en civil, dans une attitude de prière, les deux mains levées. Derrière les deux vierges se tient saint Démètre, en costume de guerrier. En bas, court une inscription : « Saint Démètre a amené les vierges portant son image dans la ville de Thessalonique, le jour de sa fête ».

Une icône datant de 1731, conservée au musée de Vélkii Oustoug (Nord de la Russie), provenant de l'église Saint-Démètre et réalisée par le peintre Ivan Kondakov¹⁵ com-

14. Dimensions 104,5×92 cm. Saint Démètre à cheval vainqueur du tsar Kaloian occupe le centre de la représentation. La composition centrale est encadrée de dix scènes de la vie et des miracles du saint. [A.S. Kostsova], *Sto ikon iz fondov Ermitaza, Živopis' russkogo Severa XIV-XVIII*

vekov, Katalog vystavki, Leningrad 1982, n° 96, p. 99. L'icône n'est pas reproduite. La photo nous a été aimablement fournie par A.S. Kostsova. 15. Cette icône n'est ni reproduite, ni même mentionnée. La photo nous a été donnée par la restauratrice Madame Natalia Betina.

porte dix-huit scènes, dont la dernière (Fig. 7) représente, dans un style baroque, l'intérieur d'une église à voûtes surbaissées (comme sur les précédentes icônes, l'église n'a rien de commun avec la basilique de Thessalonique) ; la messe est servie devant le tombeau du saint ; à l'avant-plan, deux jeunes vierges dorment sur le buste brodé du jeune saint. On discerne les détails de la toile brodée tendue sur le métier et on lit l'inscription suivante : « Saint Démètre a emmené ces deux jeunes vierges et les a placées près de son tombeau dans l'église. »

On comprend mieux la portée de ce sujet, illustré par la peinture d'icônes russes, si on le replace dans le contexte des miracles exécutés par les grands saints chrétiens. L'iconographie russe illustre un certain nombre d'épisodes qui, plus ou moins connus dans les textes grecs, ne figurent néanmoins ni dans l'art byzantin, ni dans l'art des pays orthodoxes post-byzantins. D'où l'intérêt de leur étude. Ainsi le miracle réalisé par saint Nicolas de Myre en Lycie : il s'agit du miracle d'un enfant qui, noyé dans le Dniepr à Kiev, fut retrouvé vivant, le lendemain, devant l'icône de saint Nicolas, dans la cathédrale de Sainte-Sophie à Kiev. Le miracle d'un Polovčîn (ou marchand sarrasin qui après avoir prêté serment devant l'icône de saint Nicolas n'a pas tenu parole et qui, après avoir été puni par le saint, s'est fait baptiser) : il s'agit du miracle du patriarche Athanase, qui refusait de placer l'icône de saint Nicolas à côté de celles du Christ et de la Sainte Vierge tenant le saint pour un simple mortel de basse souche ; il finit par croire en lui après que le saint lui eut sauvé la vie. Enfin le miracle de saint Georges : c'est l'histoire d'un Sarrasin qui fut puni pour avoir tiré sur une icône du Saint et devint aveugle ; ayant recouvré la vue, il se fit baptiser.

La représentation des icônes miraculeuses tenait une place importante dans l'iconographie russe. Les saints représentés étaient les auteurs de miracles-guérisons (saluts de l'âme qui entraînaient la conversion du païen miraculisé au christianisme). Dans le miracle de saint Démètre et des deux vierges, si le saint sauve la vie des brodeuses, c'est bien sûr en signe de reconnaissance de leur piété mais aussi en tant que patron de la ville de Thessalonique.

Que ces sujets et d'autres aient trouvé une place importante dans l'art russe s'expliquent de plusieurs manières¹⁶. C'est d'abord la continuité du thème byzantin du triomphe de l'orthodoxie, mais aussi la victoire des iconophiles, l'intérêt porté à l'histoire de christianisme, glorifié par les exploits des saints, la nécessité de combattre les hérésies à caractère franchement iconoclaste, nombreuses dans la Russie des XVe et XVIe siècles, et enfin la vénération des icônes en Russie où, à la différence de Byzance et des Balkans, la plupart des églises étaient en bois et décorées d'icônes et non d'imposantes fresques.

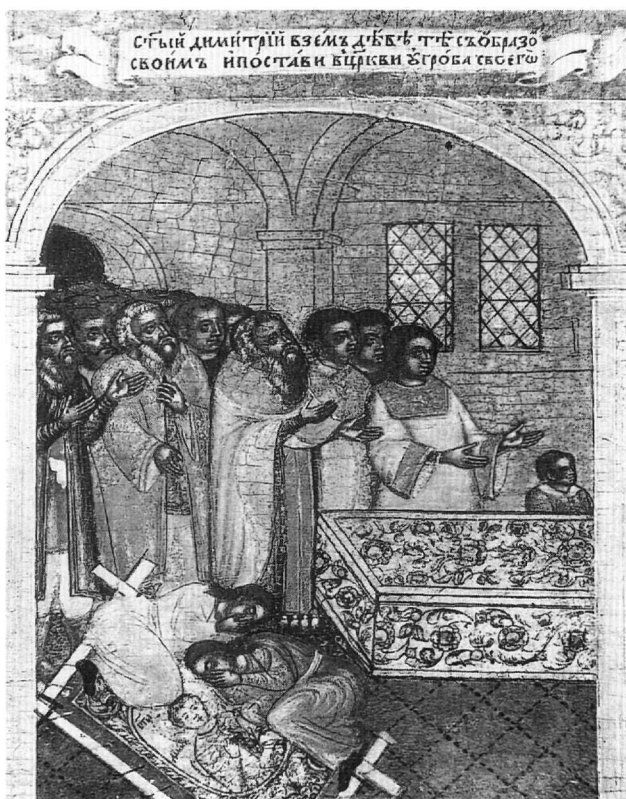


Fig. 7. Le miracle des deux vierges. Détail de l'icône de 1731. Peintre Ivan Kondakov. Musée de Velikii Oustiug.

Aux XVIe-XVIIe siècles, la Russie s'était donné pour mission historique d'être le pilier de l'orthodoxie et le défenseur de ses dogmes car c'était le seul grand pays orthodoxe à ne pas être soumis au joug étranger. Cette idée a trouvé toute son expression dans la deuxième moitié du XVIIe siècle avec le début des réformes du patriarche Nikon. D'où une sensibilisation particulière à toutes les choses saintes, non seulement russes mais plus généralement émanant du monde orthodoxe, et une tendance très nette à Moscou de reproduire des icônes miraculeuses d'autres pays, comme la « Vierge Kykkotissa », la « Vierge d'Iviron », la « Vierge des Blachernes » ou d'autres. C'est dans ce contexte que s'explique sans doute le vif intérêt pour le miracle de saint Démètre et des deux vierges : il ne s'agit pas seulement de la reproduction du saint et de son œuvre pieuse, mais de l'évoca-

16. E. Smirnova, *The Veneration Icons in Russian Iconography*, *Zograf* 26 (1997), p. 121-127.



Fig. 8. Saint Démètre terrassant Mamaï. A droite, deux vierges portant la toile miraculeuse. Icône de la fin du XVIIIe-début du XIXe siècle. Vicenza, collection de la banque « Intesa » (Galerie du Palazzo Leoni Montanari).

tion des réalités d'une des plus grandes villes du monde orthodoxe, Thessalonique.

Dans la peinture d'icônes russe plus tardive, aux XVIIIe et XIXe siècles, le sujet est traité quelque peu différemment. Saint Démètre, guerrier à cheval, terrasse l'ennemi dont on apprend par une inscription qu'il s'agit de Mamaï (Khan tatar vaincu à la bataille de Koulikovo, en 1380, par le prince Dimitri Donskoï de Moscou, grâce à l'intercession de nombreux saints, dont saint Démètre de Thessalonique). Sur

l'icône de la fin XVIIIe-début XIXe (collection de la banque « Intesa » Italie)¹⁷, un majestueux édifice se dresse à droite de saint Démètre monté sur son cheval (Fig. 8). Devant le portail, on reconnaît les deux vierges de Thessalonique portant la toile sur laquelle elles ont brodé la figure du saint. Cette petite scène rappelle une représentation fréquente dès le début du XVe siècle figurant des anges qui portent le Saint Mandylion, voile fin sur lequel la face du Christ est miraculeusement imprimée. La Russie des XVIIIe et XIXe siècles a très probablement établi un parallèle entre le Saint Mandylion et l'image brodée de saint Démètre mais c'est également dans la Russie des XVIIIe-XIXe siècles que la légende de saint Démètre trouve son expression dans l'art. Certes, ces pieuses images diffèrent fondamentalement (l'image du Saint Mandylion « n'est pas faite de la main de l'homme », alors que l'image de saint Démètre est l'œuvre de deux habiles brodeuses de Thessalonique), mais elles présentent néanmoins de subtiles analogies. L'une et l'autre figurent sur un tissu ce qui a un sens profondément symbolique remontant à l'Ancien Testament et à ses traditions. En outre, elles occupent la même place dans l'église. Dès le XIIIe siècle, les fresques représentant le Saint Mandylion ou image « ἀχειροποίητη » (non faite de main d'homme) du Sauveur se rencontrent dans les églises byzantines (en Macédoine notamment), au-dessus de l'autel, rappelant l'Incarnation et la Rédemption du Christ¹⁸. Parallèlement la légende veut que l'image brodée de saint Démètre (il a eu les côtes brisées à l'instar du Christ Sauveur sur la Croix)¹⁹ occupât dans la basilique Saint-Démètre une place au-dessus de l'autel. Enfin, notons le caractère tutélaire du culte. Saint Démètre est le défenseur de Thessalonique et de bien d'autres villes, russes notamment. Le chef militaire arabe avait connaissance de la force victorieuse de son image puisqu'elle avait aidé le prince russe à vaincre Mamaï le païen. Cela rejoint le caractère tutélaire du Saint Mandylion qui, envoyé par le Christ à Edessa, Constantinople et de bien d'autres villes chrétiennes, leur apporta le salut²⁰.

17. L'icône est conservée à Vicenza, dans la galerie du Palazzo Leoni Montanari, inv. 979 D. Dimensions 35,3×31,5 cm. L'icône n'est pas publiée.

18. Sharon E.J. Gerstel, *Beholding the Sacred Mysteries, Programs of the Byzantine Sanctuary*, Seattle - Londres 1999, p. 68-77.

19. Cette analogie apparaît, par exemple, dans l'Eulogie de saint Démètre composée par saint Clément d'Ochride : voir la traduction slave,

connue dans la Russie médiévale : *Velikie Minei Četii*, op.cit. (n. 1), col. 1923.

20. Une représentation tardive du miracle des vierges saloniennes, qui se rapproche de l'icône de la collection Intesa, est conservée au Musée de l'église russe orthodoxe à Belgrade. A.I. Rogov, *Belgradskaia ikona s izobrazeniami Dmitriia Solunskogo i tsaria Mamaia*, *Sovetskoe slavianoovedenie*, Moscou 1968, n° 5, p. 58-61.